



Wolf Erlbruch

Lauréat du prix de littérature à la mémoire d'Astrid Lindgren ALMA 2017

« Wolf Erlbruch met les questions essentielles de la vie à la portée des lecteurs de tous âges. Son œuvre, profondément ancrée dans une vision fondamentalement humaniste, dépeint avec humour et chaleur les petites choses qui forment le grand Tout. Maîtrisant brillamment son art, il s'appuie sur une longue tradition graphique, tout en ouvrant de nouvelles perspectives créatives. Wolf Erlbruch est un visionnaire attentif. » (Motivation du jury).



↑ Wolf Erlbruch. DR.

« L'essentiel quand on écrit ou illustre des livres d'images, c'est d'être honnête avec ses propres sentiments et de parler aussi de soi. »
Wolf Erlbruch

Né à Wuppertal (Allemagne) en 1948, Wolf Erlbruch étudie les arts graphiques puis travaille notamment comme illustrateur pour des magazines tels que *Stern* et *Esquire* avant de se lancer dans l'enseignement. Il occupe ainsi deux chaires d'illustration à l'Université de Wuppertal et à l'Université des Arts Folkwang d'Essen, en Allemagne.

Wolf Erlbruch a publié une dizaine d'ouvrages et illustré près de cinquante titres écrits par d'autres auteurs. Sa carrière d'illustrateur de livres pour enfants est lancée par un éditeur, qui décèle son talent dans des lions dessinés pour une annonce publicitaire. Son premier ouvrage paraît en 1985 sous le titre *The Eagle That Would Not Fly* avec un texte de James Aggrey (Ndlr : Ed. Peter Hammer). Wolf Erlbruch raconte qu'il a illustré ce livre pour pouvoir dire à son fils qui venait de naître : Ton père a fait un livre pour enfants.

Il mettra cinq ans avant de publier son deuxième ouvrage, dont le long titre allemand est *Vom Kleinen*



↑ De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, Peter Hammer, 1989, Milan, 1993.

Maulwurf, der wissen wollte, wer ihm aufdenKopf gemacht hat (De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête), une collaboration avec l'auteur Werner Holzwarth. Le sujet de cette œuvre brise un certain nombre de tabous actuels : une petite taupe reçoit sur la tête une crotte non identifiée et décide de trouver le responsable. Le grand succès rencontré par ce livre, qui a été traduit dans une trentaine de langues, scelle la carrière d'illustrateur et d'auteur de livres de jeunesse de Wolf Erlbruch.

Son art s'appuie sur une longue et solide tradition née au début du xx^e siècle, caractérisée par la puissance des lignes et la précision graphique. Dans le même temps, il transforme et développe son art dans différentes directions : les collages et expérimentations graphiques en sont des expressions centrales et révélatrices. Quand on observe la production de Wolf Erlbruch au fil du temps, il apparaît clairement que sa curiosité artistique alimente son évolution. Il est lui-même convaincu qu'il est essentiel pour un illustrateur de ne pas se cantonner à sa propre expression. Selon lui, dans la création, la qualité naît d'un vif intérêt pour le monde environnant, qui s'incarne dans les livres.



↑
Remue-ménage chez Madame K, Milan, 1995.



↑
Léonard, Être éditions, 2002.



Les animaux, et en particulier les ours, sont souvent les personnages porteurs de ses histoires. Toutefois, il pousse plus loin la métaphore animale classique, charmante et accessible, qui relève souvent du cliché : « Les animaux ne sont en fait pas beaux, ils sont phénoménaux. Ils nous fascinent par le sérieux de leur "être ainsi". Je veux conserver ce caractère phénoménal. L'animal ne devrait pas être "tamagotchisé" », précise l'artiste.

Tout comme nombre de ses collègues contemporains, Wolf Erlbruch se méfie des limites qu'entraînent la catégorisation et la réflexion centrée sur les publics-cibles. Créer des livres spécialement adaptés aux enfants ne l'intéresse pas. Il met par ailleurs un point d'honneur à être honnête avec ses sentiments et à les transmettre dans son œuvre.

La morale qu'il exprime souvent nous invite à prendre de la distance pour nous observer et à accepter les traits de caractère moins favorables que nous possédons, traits qui font peut-être justement toute notre particularité.

Die fürchterlichen Fünf (1990, *Les Cinq affreux*) approfondit ces questions existentielles dans la mise en scène de cinq animaux au physique habituellement considéré comme repoussant ou effrayant : une hyène, une araignée, une chauve-souris, un rat et un crapaud. L'exclusion et l'intolérance de leur environnement constituent le traumatisme commun de ces personnages. Le récit décrit la manière dont ces amis unissent leurs forces pour tenter d'être considérés et acceptés, par eux-mêmes et par les autres, malgré leurs singularités.

L'art graphique de Wolf Erlbruch s'épanouit dans l'illustration de ces « cinq affreux ». On y distingue un clin d'œil évident au film d'Akira Kurosawa, *Les Sept Samourais*, avec une représentation parcimonieuse du décor qui n'est pas sans rappeler l'Asie et les estampes japonaises.

Plusieurs œuvres de Wolf Erlbruch contiennent des éléments et références autobiographiques. La petite taupe porte des lunettes rondes tout comme son créateur, tandis que *Leonard* (1991, *Léonard*) est à la fois le titre de l'un de ses livres et le prénom de son fils. On imagine que cette peur des chiens pourrait aussi être celle du véritable Leonard. Son père y a trouvé une solution, aussi surprenante qu'efficace et astucieuse, qu'il a concrétisée dans ce livre.

Dans *Frau Meier, die Amsel* (1995, *Remue-ménage chez Madame K*), il dépeint un mari quelque peu introverti, portant également des lunettes rondes, totalement absorbé par lui-même et par ses préoccupations artistiques, qui ne perçoit pas les possibilités et les miracles du quotidien. Sa femme, en revanche, a un sens aigu des aspects de la réalité qui échappent au mari et c'est elle qui, en fin de compte, fait littéralement décoller la vie.

Wolf Erlbruch procède souvent à des explorations existentielles. Il pose, avec un humour mordant, des questions essentielles sur le sens de la vie et de la mort dans des livres comme *La Grande question* (2003), *Frau Meier, die Amsel* et *Ente, Tod und Tulpe* (2007, *Le Canard, la tulipe et la mort*). Wolf Erlbruch n'enseigne rien, il ne verrouille pas la perception, mais invite à une réflexion commune sur des questions auxquelles il cherche lui-même des réponses. Pour lui, le dialogue qui se crée entre les enfants et les parents qui lisent ensemble est un aspect important et souhaitable de son travail. *Ente, Tod und Tulpe* (*Le Canard, la tulipe et la mort*) a été salué comme un classique moderne. Son contenu simple et épuré en fait une médiation sur la vie, la présence de la mort et son caractère inéluctable. Le récit est une version contemporaine de la danse macabre médiévale, dans laquelle des personnes de tous âges et de toutes conditions sociales doivent tôt ou

tard rencontrer la mort. Ce thème est exploré avec prudence et affection. Wolf Erlbruch parvient à créer dans les relations entre le canard et la mort une tendresse et une proximité qui atténuent l'obscurité qui enveloppe souvent ces questions.

L'Ogresse en pleurs (1996), dont le texte est de Valérie Dayre, est l'un des titres les plus controversés illustrés par Wolf Erlbruch. Il s'agit du terrible récit d'une femme désespérée qui veut manger un enfant. Le récit aborde ici sous la forme d'une allégorie des questions difficiles et fondamentales sur les relations entre enfants et parents, sur la symbiose et la liberté, l'amour et la peur de la perte. La représentation magico-réaliste s'apparente à une vision cauchemardesque qui perdure. Ce livre est de ceux que l'on n'oublie pas.

Écrit par Oren Lavie, *Der Bär, der nicht da war* (2014, *L'Ours qui n'était pas là*) est un bel exemple de la capacité de Wolf Erlbruch à imaginer des univers graphiques nouveaux et surprenants. On y retrouve la représentation audacieuse et plus stylisée de l'un de ses thèmes favoris, l'ours, mais l'utilisation des couleurs et la description de la forêt sont originales, inédites et impressionnantes. Rarement, voire jamais, un album n'a présenté une forêt aussi authentique, aussi colorée, aussi multiforme, verte et odorante. Grâce à sa technique de collage sophistiquée, Wolf Erlbruch crée souvent des images qui rappellent les scènes de théâtre. Ce sentiment est conforté par la dissociation visuelle entre l'arrière-plan et les coulisses d'une part, et les acteurs qui peuplent le récit d'autre part. Les mouvements et la présence physique des personnages sont mis en valeur et intensifiés par la sobriété des éléments plus abstraits qui composent l'arrière-plan.

Wolf Erlbruch obtient parfois le même effet amplificateur en



↑
L'Ours qui n'était pas là, Peter Hammer, 1989,
La Joie de lire, 2015.

disposant les acteurs sur la page blanche ou légèrement colorée du livre, comme dans *La Grande question*. Certains de ses livres ont d'ailleurs été adaptés pour le théâtre, comme *Ente, Tod und Tulpe* (*Le Canard, la tulipe et la mort*), *Das Bärenwunder* (1992, *Moi, papa ours?*) et *Die fürchterlichen Fünf* (*Les Cinq affreux*), pour ne citer que quelques exemples. Son style graphique à la fois convaincant et novateur a inspiré ses collègues, si bien que l'on retrouve l'écho de son œuvre chez les illustrateurs contemporains de nombreux pays.

Wolf Erlbruch a été récompensé par de nombreux prix et distinctions. Il a obtenu le prix Hans Christian Andersen attribué par IBBY International en 2006 et s'est vu décerner deux fois le prix *Deutscher*

Jugendliteraturpreis, en 1993 pour *Das Bärenwunder* (*Moi, papa ours?*) et en 2003 pour l'ensemble de son œuvre.

Il a également reçu le prix Bologna Ragazzi à deux reprises, en 2001 pour *Das Neue ABC-Buch* (2000, *Le Nouvel abécédaire*) et en 2004 pour *La Grande question*. Le lauréat 2017 du prix de littérature à la mémoire d'Astrid Lindgren a même été distingué pour son travail à la fois réfléchi et précis sur la forme des livres. En 2003, il a reçu pour son art graphique le prix Gutenberg décerné par la Ville de Leipzig.

Texte publié avec l'aimable autorisation de l'ALMA (Astrid Lindgren Memorial Award), Stockholm.

<http://www.alma.se>